

Les Serres de Guyenne ferment la pépinière de la Loutre

CAMILLE BEAULIEU
COLLABORATION SPÉCIALE

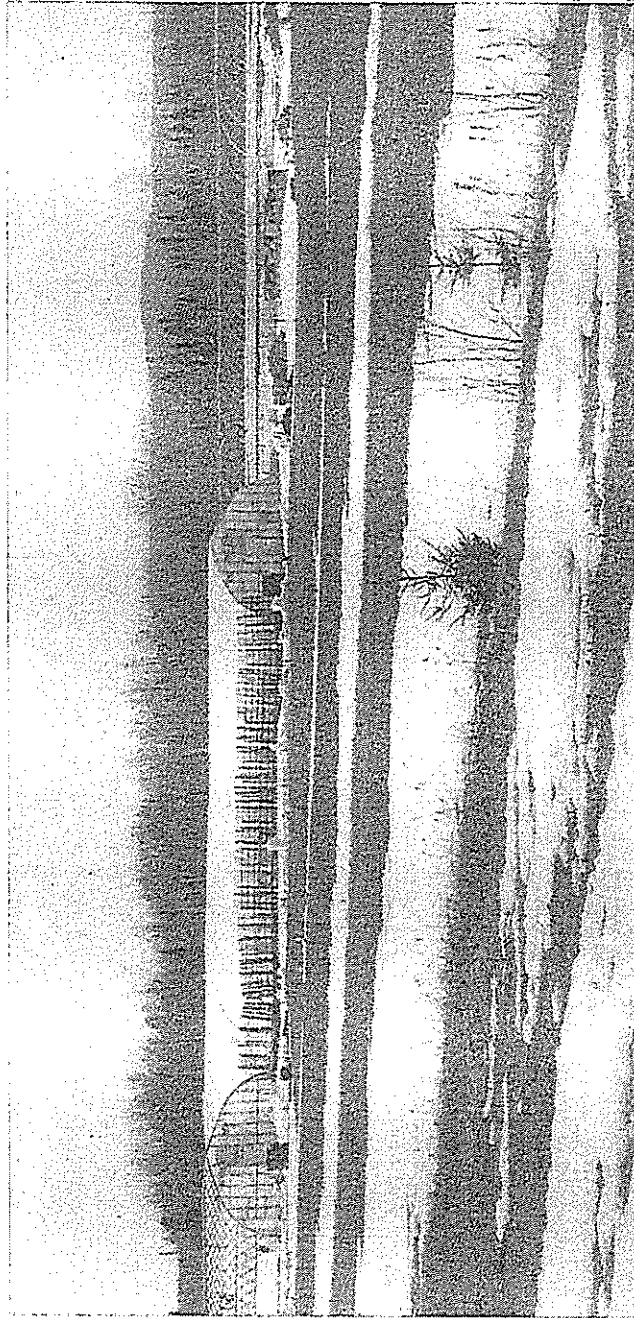
LAVERLOCHÈRE: Les Serres coopératives de Guyenne en Abitibi mettront le cadenas à la porte de la pépinière de la Loutre à Laverlochère au Témiscamingue dès l'automne prochain. Elles avaient acheté cette pépinière il y a trois ans.

Sauf improbable apparition d'un repreneur ou du démarrage d'un autre type de production par les employés, vingt-cinq emplois permanents et vingt-cinq emplois saisonniers seront perdus. Les Serres de Guyenne transfèrent en effet en Abitibi tous les quotas de production de la pépinière de la Loutre.

« La crise forestière commence à vraiment se manifester dans notre industrie, explique le directeur général des Serres de Guyenne, Stéphane Boucher. Les 18 producteurs de plants du Québec ont produit à 85 % de leur capacité l'an dernier; ils prévoient chuter à 70 % cette année. Dès contacts au ministère ne prévoient aucune hausse, au contraire, pour les cinq prochaines années. »

Les pépinières se trouvent effectivement en bout de ligne d'une industrie en crise depuis maintenant cinq ans. D'abord les usines, aujourd'hui les pépinières; deux pépinières ont fermé leurs portes récemment et le mouvement est généralisé d'un regroupement des quotas.

« On est prêt à vendre les actifs, assure Stéphane Boucher. Je vais soumettre des suggestions aux employés de la Loutre pour former une coopérative ou une compagnie de travailleurs. On va les aider, mais sans s'impliquer dans la gestion. »



Désolation à la pépinière de la Loutre qui, après 25 années de labeur, va bientôt fermer ses portes.

Certains au Témiscamingue envisagent de réorienter l'entreprise vers de nouvelles cultures, celle par exemple de plants pour d'autres forêts que la forêt boréale.

Selon leur porte-parole, Dieter Pratzor, les employés de la pépinière de la Loutre, de concert avec la municipalité de Laverlochère, et la Société de développement dans l'espoir de préserver les emplois.